

Le soir approche et déjà le jour baisse – Cardinal Sarah

Dans son entretien à l'hebdomadaire « Valeurs actuelles », le Cardinal Sarah nous fait comprendre que l'Église vit son Vendredi Saint. Nous vivons donc un moment grave, et le Cardinal vient nous aider à y voir plus clair et à lutter contre ce qui nous éloigne de Jésus et de son Église.

Le Cardinal Sarah est né en 1945 en Guinée Conakry. Il est nommé archevêque de Conakry en 1979, en plein régime du dictateur Sekou Touré. C'est avec courage qu'il s'oppose au régime pour sauver la foi et la dignité de l'homme. On lui a confié plusieurs charges au Vatican ; il est actuellement préfet de la Congrégation pour le culte divin et les sacrements.

L'introduction et la conclusion de son livre nous montrent à la fois le cri du cœur de cet évêque devant la crise de l'Église, et la confiance que nous devons avoir, car Jésus n'abandonne pas son Église. Ainsi il explique : « Pourquoi prendre à nouveau la parole ? Dans mon dernier livre je vous invitais au silence. Pourtant je ne peux plus me taire. Les chrétiens sont désorientés. Chaque jour, je reçois de toute part les appels au secours de ceux qui savent plus que croire. Chaque jour je reçois à Rome des prêtres découragés et blessés. L'Église fait l'expérience de la nuit obscure. Le mystère d'iniquité l'enveloppe et l'aveugle. »¹ « Aujourd'hui, dans ces pages, je vous offre le cœur de ma vie : la foi en Dieu. Dans peu de temps je paraîtrai devant le juge éternel. Si je ne vous transmets pas la vérité que j'ai reçue, que lui dirai-je alors ? »²

Arrêtons nous sur ce qu'il écrit au sujet de la crise de la foi et de l'Église, et sur ce qui va inévitablement avec : la crise du sacerdoce.

I- La crise de la foi et de l'Église.

Le Cardinal aborde cette crise avec l'image du reniement de saint Pierre : « Comme Pierre, le monde moderne a renié le Christ. L'homme contemporain a eu peur de Dieu, peur de se faire son disciple. Il a dit : « je ne veux pas connaître Dieu. » (...) Nous avons affirmé : je ne suis pas sûr de lui, des Évangiles, des dogmes, de la morale chrétienne. Nous avons eu honte des saints et des martyrs, nous avons rougi de Dieu, de son Église et de sa liturgie, tremblé devant le monde et ses serviteurs. »³ Ainsi nous sommes ici invités à retrouver l'essentiel : la foi. La foi telle qu'on la reçoit de Jésus et de son Église, et non telle que nous la voudrions. Le Cardinal relève : « La crise que vit l'Église (...) est comme un cancer qui ronge le corps à l'intérieur. (...) Le symptôme le plus alarmant est certainement la manière dont les hommes et les femmes qui se disent catholique font leur choix dans les vérités du Credo. »⁴ Au final, le Cardinal Sarah, nous demande l'obéissance de la foi. La foi nous est transmise par l'Écriture Sainte et la Tradition, à travers le Magistère de l'Église. Le Cardinal nous montre que la crise de l'Église se trouve dans le refus du Magistère de l'Église qui nous est donné à travers les siècles : « Aujourd'hui, la crise de l'Église est entrée dans une nouvelle phase : la crise du magistère. »⁵ Il ajoute cependant que le Magistère, assuré et conduit « de manière invisible par l'Esprit-Saint, ne peut pas être en crise : la voix et l'agir de l'Esprit-Saint sont constants, et la vérité vers laquelle il nous guide est ferme et immuable. (...) Mais il règne aujourd'hui une vraie cacophonie dans les enseignements des pasteurs, évêques et prêtres. Ils semblent se contredire. Chacun impose son opinion personnelle comme une certitude. Il en résulte une situation de confusion, d'ambiguïté et d'apostasie. Une grande désorientation, un profond désarroi et des incertitudes destructrices ont été inoculés dans l'esprit de beaucoup de fidèles chrétiens. »⁶ Devant cette grande cacophonie, nous sommes invités à nous attacher à la foi de l'Église telle qu'elle a toujours été enseignée : « Quand la tempête fait rage sur un navire, il est important de s'arrimer à ce qui est stable et solide. Il n'est pas temps de courir après les nouveautés à la mode qui risquent fort de s'évanouir avant même qu'on ait pu s'en saisir. Il est nécessaire de garder le cap, sans dévier, en attendant que l'horizon se

¹ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 11

² *Ibidem*, pages 16-17

³ *Ibidem*, pages 25-26

⁴ *Ibidem*, page 109

⁵ *Ibidem*, page 113

⁶ *Ibidem*, page 113

dévoile. Je voudrais dire aux chrétiens : ne vous laissez pas troubler ! Vous avez entre les mains le trésor de la foi de l'Église. Il vous est légué par des siècles de contemplation, par l'enseignement constant des papes. Vous pouvez y nourrir votre vie de foi sans crainte. »⁷

Ainsi le Cardinal Sarah tient à nous redire ce qu'est la foi : « La foi consiste à se laisser guider par Dieu. (...) La foi implique et exige la fidélité. (...) La foi grandit dans une intense vie de prière et de silence contemplatif. (...) La foi est nourrie par la liturgie, par la doctrine catholique et par l'ensemble des traditions de l'Église. »⁸

Nous devons donc prendre au sérieux la parole forte du Cardinal qui nous rappelle que l'Église nous vient de Dieu. Ce n'est pas nous qui la construisons, c'est le Christ : « Ne construisons rien à la manière du monde. C'est le Christ qui construit l'Église et nous sommes ses inutiles collaborateurs. »⁹

2- La crise du sacerdoce

Le Cardinal ne se méprend pas devant la responsabilité des membres de la hiérarchie dans la crise que nous venons de décrire. Il constate avec tristesse : « L'Église possède une responsabilité propre. (...) Comment imaginer que cette crise n'étende pas son empire si nous constatons que la foi des prêtres s'étiolle ? La crise de la foi est profonde, grave et ancienne. »¹⁰

Il dénonce quatre fléaux qui s'abattent sur les prêtres : l'activisme, la conformité au monde, la remise en cause du célibat, et la pression pour l'ordination des femmes.

L'activisme consiste à délaissé les temps de prière pour l'agir, ce qui décentre de Dieu. « Sans la prière, le prêtre s'épuise, se vide et devient vite une machine qui fait beaucoup de bruit inutilement. »¹¹

Il met ensuite en garde les prêtres contre la recherche d'être approuvés par le monde. Il rappelle : « Un prêtre ne doit pas se préoccuper de savoir s'il est apprécié par ses fidèles. Il doit simplement se demander s'il annonce la Parole de Dieu, si la doctrine qu'il enseigne est celle de Dieu, s'il réalise pleinement la volonté de Dieu. »¹²

Sur la question du célibat sacerdotal, il redit combien le célibat est un trésor précieux. Il rappelle aussi : « Le célibat est le sceau de la croix sur notre vie de prêtre. Il est un cri de l'âme sacerdotal qui proclame l'amour pour le Père et le don de soi à l'Église. La volonté de relativiser le célibat revient à mépriser ce don radical que tant de prêtres fidèles ont vécu depuis leur ordination. » Le Cardinal montre aussi le lien entre la chasteté et la vérité : « La chasteté du prêtre est le signe de son lien à la vérité qui est le Christ crucifié et ressuscité. Le lien vital à la vérité permet au prêtre d'éviter la duplicité, de mener une vie double dans laquelle il se ment à lui-même en cherchant à séduire plutôt qu'à se donner. »¹³

Enfin, le Cardinal Sarah rappelle que Jean-Paul II a engagé son magistère infaillible pour dire que, de par la volonté de Dieu, le sacerdoce doit être donné exclusivement à des hommes. Il dit donc avec énergie : « Toute affirmation contraire revient à nier directement l'autorité du Pape et à remettre radicalement en cause l'autorité du magistère. »¹⁴

Au terme de ses réflexions, le Cardinal Sarah nous appelle à l'espérance, car Jésus est là et n'abandonne jamais son Église. Dans ses dernières phrases, il nous exhorte : « Oui, nous sommes plus que jamais appelés à être forts, vigoureux et inébranlables dans la foi ! Nous sommes comme les disciples. Après la crucifixion, ils ne comprennent plus. (...) L'Église semble envahie par l'esprit d'athéisme. (...) Pourtant, voici qu'un homme chemine avec nous. De quoi vous entretenez-vous en marchant ? nous demande-t-il. (...) Il ranime notre foi. (...) Notre courage se ranime et nous le prions. (...) Reste avec nous Seigneur, car le soir approche et déjà le jour baisse. »¹⁵

⁷ *Ibidem*, pages 115-116

⁸ *Ibidem*, pages 28-29

⁹ *Ibidem*, page 127

¹⁰ *Ibidem*, page 62

¹¹ *Ibidem*, page 67

¹² *Ibidem*, page 71

¹³ *Ibidem*, pages 93-94

¹⁴ *Ibidem*, page 84

¹⁵ *Ibidem*, pages 430-431